

DÉBRIEFING DU VESTIAIRE DU BAL DE LA BOURSE

(3^{ème} édition pour ML)

Réunion du 04/12/12

Présents lors de la réunion : Alan, Bernard D, Cyril, Elisa, Elisabeth, Eric, Jean, Laurent B, Martine, Petru.

1) File d'attente

Elisa note que du côté du vestiaire 1, il y avait 2 files d'attente, voire parfois 4, au lieu d'une file centrale. Bernard dit que c'est parce que les serre-file ont été mal installés : du côté de l'entrée de la Bourse, il faudrait qu'ils forment un « entonnoir », pour que les gens comprennent qu'ils doivent passer au centre et pas sur les côtés.

2) Portants

Elisabeth a expliqué à Edward et à la mairie que pour l'an prochain on ne peut pas recommencer à chercher partout des portants, dont certains ne sont pas adaptés (un portant est tombé trois fois, un autre s'est fracassé à la fin de la soirée). Il nous faut un nombre suffisant de portants pour travailler dans de bonnes conditions, prendre le maximum de cintres et faire le maximum de recette. La Mairie dit qu'elle manque de place pour en stocker mais les portants qui ont la base en « zigzag » sont très solides et prennent très peu de place.

3) Jauge de la Bourse

Elisabeth explique qu'au cours de la soirée, d'après des comptages qui ont été faits à la grille, 4.400 personnes sont venues à la Bourse. Apparemment la jauge est de 2.500 personnes, c'est pourquoi quand cette jauge a été atteinte, les vigiles ont bloqué l'entrée et n'ont laissé entrer les gens qu'au fur et à mesure des sorties. Comment ont-ils su que la jauge des 2.500 personnes était atteinte ? Il semble qu'ils se sont fiés au remplissage des vestiaires, mais nous sommes bien placés pour savoir qu'on était loin d'avoir 2.500 places dans le vestiaire, puisqu'on n'avait pas plus de 1.300 places sur les portants. Il y avait d'ailleurs de la place libre entre les portants dans les vestiaires : ce sont les portants qui étaient pleins, pas les vestiaires. Si les vestiaires doivent servir de jauge, il faudrait qu'on ait un nombre de places sur les portants qui corresponde à la jauge de la salle, c'est-à-dire de la place pour 2500 cintres chargés.

4) Numéros sur les cintres

Mettre à l'avance les numéros sur les cintres s'est finalement avéré une fausse bonne idée. Alan note qu'on a parfois installé 50 cintres vides sur un portant qui ne pouvait accueillir que 30 cintres chargés. Du coup il n'y avait plus de place et cela a créé beaucoup de confusion.

Il vaut mieux revenir à l'ancienne méthode :

- on prévoit un carton plein de cintres vides à côté de la table
- le caissier place les numéros sur les cintres au fur et à mesure

- on ne met les intercalaires indiquant les centaines sur les portants que lorsque la restitution commence.

5) Rangement sur les cintres

Elisabeth insiste sur la nécessité absolue de placer les écharpes à l'intérieur des manches et de boutonner les vêtements sur les cintres : c'est la seule façon d'éviter que les vêtements tombent et se perdent. Or, il y a eu quand même un trop grand nombre de vêtements égarés, donc la prochaine fois c'est une consigne à respecter absolument. Pour bien faire, il faudrait qu'il y ait des gens qui ne soient chargés que de ça exclusivement.

6) Rangement sur les portants

Elisa dit que par moment les cintres chargés s'empilaient sur la table car il n'y avait pas assez de bénévoles pour aller les ranger sur les portants.

Bernard D dit que normalement il devait y avoir un portant intermédiaire, où les personnes de l'accueil placent les cintres chargés, et deux personnes qui font l'aller retour entre ce portant intermédiaire et les portants de rangement. Elisabeth note que c'était la méthode employée en 2008 et 2009, ce serait mieux d'y revenir.

Elisa suggère qu'on remplisse les portants en commençant par ceux qui sont le plus près de la porte où on restitue les vêtements : les enfants partent normalement les premiers et cela fait de la place pour les suivants, sans avoir besoin de retraverser chaque fois tout le vestiaire en gênant ceux qui sont en train de prendre de nouveaux cintres.

7) Restitution des vêtements

Elisa signale que dans le vestiaire 1, ce n'est que tardivement qu'a été mise en place la restitution sur le côté, ce qui créait une certaine confusion sur le devant, où on faisait à la fois le dépôt des vêtements et leur restitution.

Elisabeth note que cette différence de lieu entre le dépôt et la restitution n'était pas indiquée sur le flyer, il faudra y penser.

8) Filtrage à l'entrée

Laurent B a beaucoup apprécié la soirée. C'était la première fois qu'il participait, il reviendra. Lui et Nicolas ont fait une bonne équipe. Il pense qu'il suffit d'être deux à l'entrée, trois maxi, mais au moment où ils ont été quatre (avec Delphine et Nabila), c'était un peu trop.

Il aimerait qu'il y ait un signe de reconnaissance clair pour ceux qui ont déjà payé ou qui ont l'accès gratuit. Parmi les danseurs, beaucoup faisaient des allers et retours pour faire entrer les gens gratuitement. Normalement il y avait des bracelets mais il pense que le même bracelet a dû servir à 10 personnes.

Il suggère ce qui se fait dans toutes les boîtes : un coup de tampon sur la main. Elisabeth se demande si tout le monde accepterait ça. Cyril dit qu'il existe des tampons avec de l'encre qui ne se voit qu'à la lumière noire.

Bernard pense qu'il ne faudrait « tamponner » que les gens qui entrent sans déposer de vestiaire : les autres ont leur ticket de vestiaire. Elisabeth pense que ce serait plus rapide de contrôler tout le monde de la même façon et qu'en obligeant les gens à sortir leur ticket de vestiaire chaque fois qu'ils entrent ou sortent, on multiplie les risques de perte des tickets, ce qui pose des problèmes ensuite au vestiaire.

Cyril note que pas mal de jeunes se présentaient en disant « *on n'a qu'un euro pour trois* » et que dans certains cas on les a laissés passer avec un seul cintre pour trois. Elisabeth trouve qu'une soirée à 1 euro ce n'est quand même pas très cher. Elle raconte que quand elle a expliqué à deux jeunes que c'était un cintre par personne, l'un d'eux s'est écrié « *Les bâtards !* » et qu'elle ne s'est pas laissé faire !

9) Nombre de bénévoles

Bénévoles ayant participé à la soirée : Akou, Alan, Aziz, Bernard, Clément, Cyril, Dariusz, Delphine, Dusan, Edlira, Elisa, Elisabeth, Eric, Françoise, Jean, José, Laurent B, Laurent LC, Nabila, Nicolas, Petru, Pierre P, Pierrot H, Salvador, Valérie, soit 25 personnes.

Après discussion, nous pensons qu'il faudrait être 30 :

- dans chaque vestiaire, 2 caissiers, entourés chacun de :
 - o 2 personnes pour mettre les vêtements sur les cintres et les placer sur le portant intermédiaire
 - o 2 personnes pour faire les aller et retour vers les portants à l'arrière
= 4 équipes de 5 = 20
 - 2 personnes par vestiaire pour rendre les vêtements = 4
 - 2 personnes dans la file d'attente
 - 2 personnes à la porte d'entrée de la salle
 - 2 personnes pour nettoyer les tables dans la salle
- = 30

10) Organisation du coin « bénévoles »

On a tous été tellement pris tout le temps que beaucoup n'ont même pas eu le temps de manger, ou alors tout à la fin.

Cyril note qu'il serait préférable de partager le stock de biscuits et de café entre les deux vestiaires, car les bénévoles du vestiaire 2 n'en ont pas vu la couleur.

La triste expérience de Laurent LC (qui s'est fait voler sa veste) montre qu'il est indispensable que les bénévoles prennent bien soin de stocker leurs propres affaires à l'intérieur du vestiaire, y compris quand ils reviennent de fumer à l'extérieur. Il y a trop de monde qui passe et c'est trop risqué.

11) Participation SDF / ADF

Elisabeth est en désaccord avec une partie de ce qu'Eric a écrit sur le groupe de discussion du CA, concernant le fait qu'un petit nombre seulement d'ADF ont été bénévoles pour cette soirée. Eric a écrit notamment : « *Arrêtons de toujours penser que les SDF seront toujours une bonne manne pas chère et facile à solliciter. La différence entre ADF et SDF devient beaucoup trop évidente.* »

Elle regrette qu'il n'y ait pas eu davantage de volontaires ADF car c'est plus sympa de mener ce type d'action quand on travaille ensemble ADF et SDF. Mais elle souligne qu'il ne faut quand même pas oublier que la bagagerie est faite pour les SDF, pas pour les ADF, et que c'est donc normal que les SDF se mobilisent un peu plus que les ADF lorsqu'il s'agit de trouver de l'argent pour assurer le fonctionnement de la bagagerie.

Par ailleurs, le fait que sur 25 bénévoles, 19 aient été des SDF (ou d'anciens usagers) contribue à donner une image très positive de la bagagerie et des SDF, loin de la réputation « d'assistantat » qu'ils ont souvent. Cette recette de 1.728 euros représente un cinquième du budget de fonctionnement 2011 hors local : c'est considérable et cela contribue à assurer notre crédibilité et notre indépendance vis-à-vis de nos financeurs privés et publics. Elle souhaiterait pour sa part que nous parvenions à couvrir la moitié de notre budget de fonctionnement hors local par les recettes de ce type d'opération.

Alan dit que c'est pour cette bonne image de la bagagerie qu'il est venu participer à cette soirée en tant qu'ancien usager. Il trouve que Mains libres est une bonne bagagerie et il veut contribuer à l'« exporter ».

12) Flyer Mains libres

Bernard suggère qu'on le distribue au niveau des grilles pour que les gens aient le temps de le lire. Elisabeth objecte que cela obligerait deux personnes à rester dans le froid toute la soirée.

Dans le texte, il faudrait ajouter :

- le lieu de la restitution
- le fait qu'il y a un ticket à 1 euro par adulte pour ceux qui ne veulent pas déposer de vestiaire
- qu'on peut ensuite échanger ce ticket contre un ticket de vestiaire si on change d'avis et qu'on veut déposer son vêtement.

13) Flyer de la fête

Eric regrette qu'on n'ait eu les flyers « officiels » que la veille de la fête, alors qu'on aurait pu en distribuer autour de nous si on les avait eus plus tôt.

14) Le ménage pendant la soirée

Elisabeth dit qu'au départ il y a eu un moment où la salle n'était pas nettoyée car tout le monde était trop pris dans les vestiaires. Anne-Valérie, de Cerise, est venue le signaler et a commencé elle-même à prendre des sacs poubelles pour débarrasser les tables. Par la suite, les gens se sont relayés à peu près correctement semble-t-il.

Alan dit que ce n'est pas si facile que ça de nettoyer les tables, car les gens sont assis et on ne sait pas quels verres sont en train de servir ou pas. On est un peu obligé d'attendre que la table soit vraiment sale pour la débarrasser. Il a quand même l'impression que les choses se sont à peu près bien passées. Il pense que deux personnes en permanence dans la salle seraient suffisantes.

15) Le rangement et le ménage en fin de soirée

Jean a trouvé que le rangement et le ménage final étaient extrêmement fatigants. Il note que les fois d'avant, il y avait une dizaine de volontaires en dehors de Mains libres. Là, il n'y en avait que trois ou quatre. Il trouve que compte tenu que nous assurons la plus grande partie de ce nettoyage, on devrait recevoir davantage que 300 euros pour cette tâche, par exemple 600 euros. Le supplément permettrait de donner une petite prime à ceux qui resteraient jusqu'au bout, car plus la nuit avance, plus on est fatigué, et plus les tâches qui restent à faire sont pénibles et ingrates.

16) Le contrôle de la recette

Alan et Cyril ne savaient pas qu'on avait gagné 1728 euros net : ils trouvent que c'est une recette magnifique. Ils s'attendaient plutôt à 1000 ou 1200 euros.

Petru est choqué par ce qu'il a pu entendre et lire ces derniers jours à propos de l'insuffisance de contrôle sur l'argent recueilli lors du vestiaire. Pour sa part, il est très content de l'argent qu'on a recueilli, il trouve que c'est beaucoup. Il espère qu'on va organiser d'autres opérations du même type. Il trouve que ceux qui n'ont pas participé à cette soirée n'ont pas à donner leur avis et à chercher à « salir notre action » ni à énerver les gens. Il pense que tous ceux qui ont participé à la soirée ont été très contents, même si par moment c'était très dur.

Elisabeth tient à dire avant toute chose qu'en tant que présidente, elle a une confiance absolue en notre trésorier Bernard D, qui a montré à de multiples reprises qu'il était totalement fiable et se montre toujours très scrupuleux dans la gestion de l'argent. Elle espère que personne au sein de la bagagerie n'a de doute sur son honnêteté.

Martine pense qu'il faut qu'on cherche tous ensemble une solution qui permettra que personne n'ait de soupçon sur personne. Elle rappelle l'épisode où des doutes avaient été exprimés sur le devenir des subventions versées à Mains libres ou des produits recueillis lors des collectes : grâce à une réunion exclusivement consacrée à l'analyse des comptes de l'association et à un mode de présentation des comptes un peu différent (en séparant l'argent réellement passé dans nos mains et les prestations en nature qui avaient été « valorisées »), on avait réussi à apaiser les esprits.

Bernard trouve inadmissible que cette question du contrôle de la recette ait été soulevée par quelqu'un qui, selon lui, s'est mis en poche 20 euros donnés par une personne à l'occasion d'une collecte de nourriture au Franprix de la rue Montorgueil. Il l'a vu lui-même mettre l'argent dans sa poche, a attendu un moment pour voir s'il remettrait les 20 euros dans la caisse commune, et comme rien ne se passait lui a demandé de le faire, et cette personne l'a envoyé promener et n'a pas rendu les 20 euros. Par ailleurs, il rappelle que pour les vestiaires de 2008 et 2009, il n'y avait pas eu de contrôle et que tout reposait sur la confiance.

Elisabeth pense que la confiance c'est bien, mais que la confiance plus la transparence c'est encore mieux. Du moment qu'il y a des doutes qui s'expriment, il faut améliorer le contrôle. En revanche, contrairement à ce qui a été suggéré par Clément, si on veut être cohérent il ne suffit pas de contrôler le comptage final de la recette : il faut se contrôler l'ensemble de la chaîne. Elle propose le système suivant, qui combine ses propres propositions et celles de Martine :

- les 5 caissiers (4 pour les vestiaires et un pour l'entrée) sont clairement identifiés à l'avance, on prend des personnes reconnues comme « de confiance »
- avant le début du vestiaire, chaque caissier signe un reçu mentionnant le montant du fond de caisse et le nombre et la nature des carnets de tickets qu'il a reçus
- on fait en sorte qu'il y ait suffisamment de tickets de vestiaire (avec 2000 on a failli en manquer, il en faudrait 3 ou 4000 pour être « sûrs ») et de tickets d'entrée « sans vestiaire » (on en avait un stock à la bagagerie mais on n'en a pas préparé suffisamment pour la soirée)
- pour tout argent reçu on donne un ticket : le message n'était apparemment pas bien passé au niveau de l'entrée, car dans une des bananes de l'équipe qui filtrait l'entrée, il est resté des tickets « sans vestiaire », alors que Laurent B et Nicolas en ont manqué
- quand une personne est entrée avec un ticket « sans vestiaire » et veut après coup déposer un vestiaire, on conserve son billet « sans vestiaire » et on lui donne en échange un ticket « vestiaire », pour pouvoir les décompter à la fin
- on garde toutes les souches de tous les types de tickets : chaque caissier les stocke dans sa banane
- si un caissier veut s'absenter quelques minutes, il confie sa banane à quelqu'un en qui il a toute confiance, car c'est lui seul qui reste responsable de la banane
- on prévoit une caisse métallique suffisamment grande pour y stocker toutes les bananes avec tout leur contenu, et qui puisse être fermée avec deux cadenas
- quand on décide de ne plus faire payer l'entrée (à partir d'une heure du matin ?), chaque caissier vient déposer sa banane avec tout son contenu dans la caisse. On ferme la caisse et on donne les clefs des cadenas à deux personnes différentes, identifiées à l'avance. Une troisième personne est chargée de surveiller la caisse jusqu'au retour à la bagagerie (on peut confier cette tâche à quelqu'un qui n'est pas en état physique de faire le ménage)
- on rapporte la caisse à la bagagerie, et pendant la journée du dimanche on se réunit à plusieurs pour l'ouvrir et compter ensemble le contenu de chaque banane l'une après l'autre. On fait le total et on le remet au trésorier.

Bernard est d'accord pour essayer de limiter les risques mais il pense qu'il y aura toujours des gens qui garderont des soupçons :

- on ne peut pas contrôler l'argent donné en plus par certaines personnes qui nous disent « gardez la monnaie »
- il y aura toujours des doutes sur les moments où le caissier en titre a passé sa banane à quelqu'un d'autre.

Elisabeth pense qu'entre laisser de la place à la confiance et laisser *toute* la place à la confiance, il y a une marge. On aura toujours besoin de se faire confiance mais si on peut accroître la part de la transparence, c'est mieux.

17) La rétribution des bénévoles

Martine pense que c'est indigne de faire travailler des gens aussi durement et de ne les payer que 10 euros. Elle souhaite que les gens soient payés au prix normal, à savoir 8 euros de l'heure. Elisabeth propose de faire les calculs : à 8 euros de l'heure pendant 12 heures et pour 19 personnes, cela nous aurait coûté 1.824 euros, soit plus que la recette. Martine convient que ce n'est pas envisageable. Elle dit que c'est quand même important d'avoir fait le calcul, pour que chacun se rende compte que ce n'est pas possible.

Alan dit qu'il a fait ce travail pour la bagagerie, pas pour être payé. Eric dit qu'il faut surtout améliorer l'organisation et que « la thune c'est pas grave ».

Cyril pense qu'on pourrait quand même convenir que, par exemple, le quart de la recette nette serait réservé aux bénévoles SDF. On calcule que sur 1.728 euros + 190 qui ont été donnés aux SDF pour leur repas (10 euros par personne), soit un total de 1.918 euros, un quart aurait représenté 480 euros et la recette aurait alors été de 1.438 euros.

Elisabeth pense que l'idée de Jean de prévoir une petite « prime » pour ceux qui restent jusqu'au bout est intéressante. Si on obtenait 600 euros pour le rangement final, on pourrait assurer la même recette tout en donnant davantage aux bénévoles SDF qui resteraient jusqu'au bout. Elle pense que vu les bénéfices considérables manifestement réalisés par les commerçants, il devrait être possible de leur demander un tout petit plus pour mieux rétribuer l'association qui fait le rangement et le ménage.

Elisa suggère de combiner les deux approches en donnant un petit peu plus à tous les bénévoles (15 euros au lieu de 10), plus une prime de 10 euros à ceux qui travaillent jusqu'à la fin. Elisabeth calcule que si on avait fait comme ça cette fois, cela aurait représenté $(15 \times 19) + (10 \times 10) = 385$. En prévoyant que du coup il y aurait peut-être un peu plus de bénévoles qui resteraient jusqu'au bout, on retomberait probablement sur les 500 euros préconisés par Cyril.

Bernard demande ce qu'on fera si un ADF demande à avoir aussi la même somme : il rappelle que lors des vestiaires précédents, c'était arrivé pour une personne, car tous les bénévoles ADF de Mains libres ne roulent pas sur l'or. Elisabeth pense que cela peut parfaitement s'envisager, à condition que ce soit dans la même transparence que pour tout le monde.

18) Conclusion

Tous les présents qui ont participé à la soirée sont partants pour recommencer l'an prochain ! Eric dit que la prochaine fois Elisabeth devrait rester dormir dans le bungalow comme les bénévoles SDF, pour voir ce que ça fait de se coucher à 4h30 et de se réveiller à 7h... Elisabeth dit que de toute façon elle était tellement stressée qu'elle n'a dormi que quelques heures. L'an prochain, elle s'engage à apporter son sac de couchage et à dormir à la bagagerie avec les bénévoles SDF. Alan suggère qu'on prévoie des croissants pour tout le monde au réveil !